

## FOOTBALL

**La Juventus et le PSG sacrés ?**

**Italie.** La Juventus enchaînera un huitième titre national (le 35<sup>e</sup> au total) en cas de succès sur l'AC Milan, samedi (18 h) et de défaite de Naples face au Genoa, dimanche (20h30). La Vieille Dame aurait alors 21 points d'avance à sept journées de la fin, mais un avantage décisif aux confrontations directes.

**France.** Le PSG peut conserver son titre de 2018 (et viser son 8<sup>e</sup> titre) s'il s'impose dimanche (21 h) face à Strasbourg et que, plus tôt dans la journée, Lille ne gagne pas à Reims. Les Parisiens compteraient alors 22 ou 23 points d'avance sur le Losc à sept journées du terme.

## NATATION

**Mondiaux : Timmers qualifié**

Vendredi, en Norvège, Pieter Timmers a remporté le 100 m libre en 48.78 et s'est qualifié pour les championnats du monde en grand bassin de Gwangju. Buys (50 et 100 m papillon), Vermeiren (50 m brasse), Lecluyse (50 et 200 m brasse) et Croenen (200 m papillon) avaient déjà validé leur ticket « mondial ». BELGA

## BASKET

**Le Brussels retrouve le sourire**

Le Brussels a mis fin à une longue série de contre-performances en s'imposant à Alost, 76-101, vendredi soir, pour la première manche de son double duel avec les Flandriens. Dans le même temps, Mons l'a emporté à Liège 72-75, Limburg face à Malines 123-84 et Anvers contre Louvain 85-59.

**HUMEUR**

PHILIPPE VAN DE WEYER

**Smith et Carlos au parking**

Le podium du 200 m des JO de Mexico. © D.R.

L'empreinte carbone n'a pas la même valeur que l'on se retrouve de l'un ou de l'autre côté de l'Atlantique. On vient encore de s'en apercevoir à San Jose, en Californie, où la piste d'athlétisme de l'université d'Etat va bientôt être transformée... en parking pour y accueillir 1.500 voitures. L'affaire, révélée par la chaîne locale KTVU, soulève pas mal d'émotion quand on sait que c'est sur cet anneau que Tommie Smith et John Carlos avaient préparé les Jeux de Mexico 68. Des Jeux où, après avoir remporté respectivement l'or et le bronze sur 200 m, les deux hommes avaient marqué l'histoire en levant un poing ganté de noir pour protester contre le racisme anti-Noirs aux Etats-Unis. Ces images avaient fait le tour du monde et leur avaient valu d'être renvoyés chez eux par le comité olympique américain. Même si le porte-parole de San Jose State, où une statue en hommage à ce moment a été érigée en 2005, a précisé que « tout sera fait pour préserver l'histoire », on s'est rendu compte que l'université n'avait pas l'argent nécessaire pour construire une nouvelle piste à un autre endroit. Une pétition a, du coup, été lancée pour l'organisation d'une levée de fonds. Tout passe, tout casse...

## ATHLÉTISME

**Koen Naert, un marathon qui a tout changé**

Huit mois après son titre européen, Koen Naert retrouve le marathon, dimanche, à Rotterdam. A la veille de sa 8<sup>e</sup> sortie sur 42,195 km, bien des choses ont changé.

PHILIPPE VAN DE WEYER

**V**ivement que Rotterdam arrive ! » Koen Naert est sur des charbons ardents à quelques heures de sa grande rentrée sur marathon, ce dimanche, à 10h. Huit mois après son triomphe à l'Euro de Berlin, le Flandrien en a assez de se préparer et attend avec une impatience à peine dissimulée de se lancer pour la huitième fois de sa carrière à l'assaut des 42,195 km depuis ses débuts sur la distance, en avril 2015 à Hambourg. A 29 ans, l'homme se sent « plus fort que jamais » et ne partira pas sans ambition. Comme quoi, un titre majeur peut vous changer un athlète. A tous points de vue...

**1****Il a croulé sous les propositions**

A l'heure de choisir le premier marathon où il s'alignerait après son titre européen, Koen Naert n'a eu que l'embaras du choix. Très rapidement, il a opté pour celui de Rotterdam, qu'il avait déjà disputé en 2017, et où il avait fini 10<sup>e</sup> en 2h10.16. Ses organisateurs, outre qu'ils se sont montrés particulièrement généreux en lui offrant une prime de départ « de cinq à dix fois supérieure à celle d'il y a deux ans – mais ce n'est pas ça qui a fait la différence... », lui ont permis de « monter » une équipe de lieèvres autour de lui et de choisir le rythme qu'il souhaitait, lui faisant ainsi comprendre combien ils tenaient à sa participation. « En plus, c'est derrière la porte, ce qui m'évite un long déplacement, et le public, là-bas, me connaît. » C'est d'autant plus vrai qu'un bus de supporters, qui partira de Loppem, a été affrété pour aller l'encourager.

**2****Il a modifié sa préparation**

Habitué à se préparer à Mammoth Lakes, en Californie, Naert est plutôt parti cette année pendant un mois, de la mi-février à la mi-mars, à Flagstaff, en Arizona, en altitude, après avoir écarté l'idée d'aller en Afrique du Sud. Un stage où il a emmené femme et enfant, histoire de ne pas trop bousculer son ambiance de vie familiale, et où il a couru 880 km (au total, depuis son retour en Belgique, il en aura couru 1.000 pendant sa préparation finale), tout seul. « A cette époque de l'année, il y avait trop de neige à Mammoth Lakes et j'aurais dû entamer mon travail quotidien après 45 minutes de voiture pour trouver des routes praticables. A Flagstaff, il a fait relativement beau et j'ai pu courir par des températures allant de -3 à 11°, ce qui était idéal. Et quand il neigeait, je pouvais toujours me retrancher en salle de fitness. » Il dit avoir revu les images de son triomphe de Berlin en pointant les choses qu'il pouvait améliorer. « J'ai modifié certaines parties de mon entraînement : du fartlek à la place de séances de 400 m, des séances à jeun, du travail différent en résistance. Il me fallait de nouveaux défis. » Ceux-ci n'ont toutefois pas modifié sa vie d'ascète qui ne vit que pour



Après sa victoire sur marathon à l'Euro de Berlin, Koen Naert a pris une autre dimension. © JASPER JACOBS/BELGA.

son sport, parfois jusqu'à l'obsession. Obligatoire quand on n'a l'occasion de se montrer que deux fois par an, comme tout bon marathonien qui se respecte. « Même si je suis quelqu'un d'extrêmement sociable ! », ajoute-t-il. Ce n'est pas pour rien que, pour s'occuper et couper la monotonie, cet infirmier de formation, spécialisé en soins des blessures et en greffes, a repris des cours en gestion du diabète. « Je ne veux pas que ma vie se résume à courir. J'ai également besoin de défis intellectuels. »

**3****Il se sent libéré**

Son titre européen, s'il ne l'a pas rendu plus riche – « Assez curieusement, aucun sponsor n'est venu frapper à ma porte depuis lors... » – a fait de lui un coureur plus confiant en ses moyens. « Cela m'a, en quelque sorte, libéré. Une victoire pareille, cela apporte un surplus de motivation. » Celle-ci est d'autant plus décuplée qu'il se dit au sommet de son art. « Honnêtement, je pense que je suis aujourd'hui plus fort que je ne l'ai jamais été », affirme-t-il sans fausse modestie. « A Rotterdam, je partirai avec une grosse base de travail derrière moi et en étant très affûté. Mon taux de graisse – 4,5 % – n'a jamais été aussi bas. » Depuis l'été dernier, il a battu à deux reprises son record personnel sur 15 km sur route en 2018 et une fois son record personnel sur 10 km, en février. De très bons indicateurs.

**4****Il ne cache plus ses ambitions**

L'objectif affiché par l'athlète de l'Excel-

**La course**

Si Koen Naert sera l'une des attractions du marathon de Rotterdam (IAAF Gold Label) qui comptera 17.000 partants et sera « sold out », il ne figurera toutefois pas parmi les favoris de la course. Ce rôle reviendra, en priorité, au Kenyan Marius Kipserem, vainqueur en 2016, et qui a remporté, en décembre, le marathon d'Abou Dhabi en 2h04.04, chrono qui n'a toutefois pas été homologué parce que le parcours était légèrement trop court. Il emmènera un groupe de cinq coureurs africains ayant couru un marathon en moins de 2h06. Outre l'objectif de la qualification olympique et du record personnel, Naert (RP : 2 h09.51), lui, devra principalement batailler avec les Néerlandais Abdi Nageeye (2h08.16) et Khalid Choukoud (2h10.52) dans ce « derby des plats pays ». Côté féminin, la grande favorite sera l'Ethiopienne Ashete Bekele Dido, gagnante, l'an dernier, du marathon de Valence en 2h21.14. PH. V.W.

sior à la veille de sa rentrée sur marathon est clair : battre son record personnel (2h09.51) – « Une ambition minimale » – établi à l'Euro et d'ores et déjà assurer sa qualification pour les Jeux de Tokyo. En courant plus rapidement qu'à Berlin, il y a, en effet, peu de chance (aucune, en fait) que trois autres marathoniens belges le dépassent d'ici l'été 2020. Après Rotterdam, il choisira assez vite le marathon de fin d'année qu'il disputera et qui sera son dernier avant les JO de Tokyo histoire d'établir sa planification jusque-là. Pas de Mondiaux de Doha, donc, pour lui, notamment en raison de l'heure à laquelle se disputera la course, à minuit. « Aux Jeux, aussi, le marathon se disputera à une heure inhabituelle (NDLR : le départ aura lieu entre 5h30 et 6h) en raison de la chaleur, mais il s'agit de la course olympique, qui n'a lieu que tous les quatre ans. S'il ne s'agissait pas des Jeux, je ne l'aurais pas disputée, pour de simples raisons de santé. Ici, je pourrai faire une exception ! »